

LE COIN DU MENTOUNASC

L'Épiphanie et le temps des pastorales

Retrouvez comme chaque samedi, la rubrique d'art et d'histoire du pays Mentonnais



les rois mages dans les jardins Biovès pour le Noël 2012.

(DR)

Le temps de Noël se termine à l'Épiphanie. Et pour l'Épiphanie, en plaine et en coline, les jours augmentent du vol d'une poule dit un vieux proverbe mentonnais. Cette année, l'Épiphanie tombe le 6 janvier. Il y a bien longtemps, on racontait aux enfants qu'ils verraient passer les Rois sur le pont du Carei ou du Fossan, s'ils y allaient à minuit, vêtus d'une chemise ou d'une couverture mouillée et tenant un roseau vert à la main! Ce jour-là, on se réunissait pour partager la traditionnelle galette des rois garnie de fèves

et de haricots. On disait que la jeune fille – ou le garçon – trouvant la fève se marierait dans l'année. Celle qui trouvait la fève était reine de la fête. Celui qui tirait le haricot devenait roi. Tous les deux offraient alors la galette ou rendaient l'invitation.

Après vient le temps des Pastorales...

La tradition est encore bien vivace de nos jours. Et « De Noël à la fête des rois, les jours augmentent d'un pas de roi. »

R'Epifania e ou temp de pastourale...

Ou temp de Natale fenishe pèr r'Epifania. Un vielh prouverb mentounasc desia : Pèr l'Epifania, en pianura, en coulina, u jorne creishan d'un vorou de galina. St'ann aquela festa toumba ou sie dou mes de Genarou qu'es ou jorne du Ré. Ent'u tempe antique, a vegilia, de nuech, entorn de mieja-nuech, se desia a u enfante que vourian vé passà u Ré, d'anà à vé-ru s'ou pouant dou Carei o dou Foussan, viesti d'una camijha o d'una cuberta bagnàia e una cana verda en man ! Aquestou jorne se fasia una tourta dame de fave e de fajhoùe dintre da pasta. S'a fava tocava a una garçouna, se pouhe di qu'ente r'anàia se marierà, istess pèr un garçan. Aquela persouna que a pilhà a fava es a regina da festa e aquela que trova ou fajhoùe es ou ré e car que pagan, tout u dou, a tourta. Aquela tradician es encara pran viva au jorne d'ancuhi. E « De Natale a u Ré, u jorne creishan d'un pass de Ré ».

Apress ven ou temp de Pastourale...

Ent'aquelou temp que pouvia anà fint' à ra Canderiéra, se jugava a pastourala. Ese pèr nautre ço que u misteri san pèr a gente de vaga-là. E pastourale eran dounàie ent'e guiejhe. A pu counoushùa « A Pastourala



Rois mages d'après une gravure ancienne. (DR)

Maurel» data de mille vech cent quaranta quatre à Marselha. Ese sempre jugàia ancuhi. Mentan counoushe cinq pastourale : « A Pastourala de Mestre Grigo » de Marcel Firpo (1939), « Ou pastre, r'ange e u sete pecà » de Louis Moreno (1942), « Era una stéla » de Jaouselet Maccari (1960), « Ese sempre a stessa stòria » de Louis Nicolas Amoretti (1978) e « Natale à Mentan » d'Alain Porro (1978). Cad'ann, dame fede e courage, ou teatrou mentounasc dounàia una representacion da pastourala. Ma douna san ancuhi e pastourale d'una vota?

REVIRADA DA R'ATELIÉ
DOU MENTOUNASC

Pendant toute cette période, pouvant aller jusqu'à la Chandeleur, on jouait la pastourale. La pastourale est au Midi ce que les mystères sont au Nord. Les pastorales ont d'abord été présentées dans les églises. Ensuite, elles passent aux ordres religieux, puis aux cercles catholiques, aux patronages et aux groupes de théâtre. La plus connue, « La Pastourale Maurel », est créée en 1844 à Marseille. Elle est encore jouée de nos jours. Menton connaît cinq pastourales : « La Pastourale de Mestre Grigo » de Marcel Firpo (1939), « Ils étaient

sept et le berger » de Louis Moreno (1942), « Il était une étoile » de Joseph Maccari (1960), « C'est toujours la même histoire » de Louis Nicolas Amoretti (1978) et « Natale à Mentan » d'Alain Porro (1978). Chaque année, avec foi et courage, le groupe théâtral mentonnais donnait une représentation de la pastourale. Mais que sont devenues les pastorales d'antan?

RECUEILLI PAR J-L CASERIO
SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE
DU MENTONNAIS